

La Pensée Sauvage

Revue littéraire

numéro zéro, vendredi 14 décembre 2007, 20 h.30...

*(préfiguration du numéro un, à paraître prochainement,
qui sera enrichi de nombreux témoignages d'artistes)*

*Pensée sauvage : viola tricolor, petite fleur à cinq
pétales ordinairement nués de violet et de jaune,
pousse hors les sentiers battus.*

Cette première résidence d'écrivains
n'aurait pu voir le jour sans l'aide de :

la Communauté de Communes des Vallons
du Bouchot et du Rupt
la Mairie de Rochesson
le Collège du Ban de Vagney
le Centre National du Livre
La Maison des Ecrivains
La Drac Lorraine
Le Conseil Régional de Lorraine
Le Rectorat Nancy-Metz
Le Conseil Général des Vosges
La Bibliothèque Départementale de Prêt
d'Epinal
Le Parc naturel régional des Ballons des
Vosges
Les Imaginales d'Epinal

Les futures livraisons de La Pensée
Sauvage accueilleront ces partenaires et
tous ceux qui souhaiteront se joindre à
nous dans les champs poétiques,
artistiques ou artisanaux que nous
explorerons, proches ou lointains,
sous les hospices curieux, altruistes et
inventifs de cette revue littéraire dédiée
aux écritures contemporaines.

Je remercie déjà les personnes suivantes,
sans l'amitié et la confiance desquelles
cette entreprise serait restée « lettre
morte » :

Philippe Roisse, traducteur de langues
orientales et armateur de vieux gréements
Jacques Lassalle, metteur en scène
Philippe et Colette Dautrey, enseignants et
passionnés de littérature
Luc Tartar, ami d'écriture, de théâtre et de
résidence en devenir
Philippe Fenwick, poète, voyageur, marin
Pierre Debauche, auteur et pédagogue
Philippe Marchal, poète, éditeur, éducateur

Maud Leroy, la maman de ma fille, Nour.

Gérard, notre facteur, à Rochesson.

Enfin, tous les esprits libres et les cœurs
aimants qui préfèrent demain à hier.

Capitaine Oreille *

Ecole du Théâtre national de Strasbourg,
février 1987.

Un phare de grès rose illumine les nuits
glacées de cet hiver.

Avenue de la Marseillaise, « notre
théâtre » veille. Prêt à appareiller.

Si l'on prête l'oreille, on perçoit encore la
rumeur du public et peut-être celle des
personnages, étonnés de se retrouver dans
le silence bleuté de cette nuit blanche.

Jeanne Moreau vient à la rencontre des
jeunes comédiens que nous sommes
et se prête à nos questions, le plus souvent
maladroites :

« De la mémoire ?

Non, je n'ai pas de mémoire

Je n'ai que des souvenirs
certains, très beaux ... »

J'ai plus de souvenirs que si j'avais cent
mille ans ...

Aussi loin que je porte mon regard, d'avant
en arrière,

c'est la poésie qui me constitue, depuis
mon plus jeune âge.

C'est par elle que je me suis frayé un
chemin de l'enfance à l'âge d'homme.

Dans la plus grande des solitudes, elle fut
ma compagne et mon guide, mon
enseignement et ma raison.

C'est elle qui m'indique les routes à ne pas
suivre, m'insuffle la folie de vivre ainsi.

C'est avec elle que je choisis toujours,
entre deux voies, la voie étroite,
et que j'y découvre des horizons
insoupçonnés.

C'est elle qui me révèle la beauté inouïe du
mot bonjour.

Dans mon pays, on remercie ...

Il y a un peu plus de dix ans, un jeune
homme affamé me donnait un texte,
en remerciement de l'écoute passionnée
que lui même avait suscitée de ma part.
Je me jurai alors d'encourager sans trêve ni
repos cette passion de dire et d'écrire,
voire à en brûler sa vie.

Il y a cinq ans, un homme, un écrivain,
s'opposait à l'arbitraire, quittait un chemin
par d'autres tracé et s'inventait, par
l'écriture, ses propres voies de liberté.
Leur exemple et leur amitié guident encore
ma démarche aujourd'hui.

Le premier « entrera » en résidence l'année
prochaine, le second la crée à mes côtés
depuis cette année.

Voyageur sans mémoire ni bagages, mon
ami.

Olivier Dautrey

président de La Pensée Sauvage

*: « Capitaine oreille » est le surnom que
ma fille Nour me donna, le jour où je lui
expliquai que je quittais la navigation pour
partir à la découverte d'écrivains vivants.

Le Bouchot

14 décembre 2007. Il a beaucoup plu ces derniers jours et au fond du jardin, le Bouchot est magnifique. Il roule ses eaux avec furie et je l'entends gronder de jour comme de nuit. Il dévale de la montagne, passe en trombe sous mes fenêtres et disparaît dans la vallée. Et je reste groggy, secoué par cette force phénoménale qui pourrait tout emporter sur son passage, les hommes, l'espace et le temps.

14 avril / 20 décembre, cette résidence se termine. Tout emporter, reprendre mes valises et partir. Refermer provisoirement mon roman, pas tout à fait achevé mais d'ores et déjà traversé par tout ce qui m'entoure ici : le torrent, l'église, les sapins, la montagne et toutes celles et ceux que j'ai croisés, appris à connaître, appréciés. Cette résidence est une chance pour l'écrivain que je suis.

Elle m'a permis de mener à bien l'écriture de *Sauvez Régine*, de vivre et de travailler sur le territoire de cette communauté de communes, en complicité avec sa population. Voilà le double objectif d'une résidence d'auteur. C'est une aide à la création littéraire, à la circulation des œuvres et des écritures, mais c'est aussi un partage essentiel autour des mots, des livres. La langue est notre bien commun, le ciment de notre vie dans la Cité, l'outil de notre liberté. Il nous appartient d'œuvrer ensemble pour qu'elle reste l'instrument de notre démocratie, accessible et maîtrisée par tous. Il ne s'agit pas ici de se replier frileusement sur nos fondamentaux ni de regarder en arrière avec nostalgie, il s'agit simplement d'ouvrir les yeux et de refuser la culture formatée qui est le tombeau de la véritable création.

Ecrire, lire, n'est malheureusement pas aujourd'hui un plaisir partagé par tous. Il nous faut bien sûr dépasser ce constat et agir. Je salue l'initiative d'Olivier Dautrey, qui avec l'aide de la communauté de communes, porte à bout de bras ce remarquable projet de résidence. Je salue également la mobilisation des élus et des partenaires, la disponibilité des enseignants avec lesquels nous avons travaillé, l'implication du public et l'intérêt qu'il a manifesté pour les premières activités mises en place. Etre le premier auteur en résidence est une fierté en même temps qu'une responsabilité. Olivier et moi-même avons posé des jalons que mes successeurs reprendront. Je leur passe le relais, eux aussi se jeteront à l'eau, mouilleront leur chemise. A l'heure de reprendre mes valises - les écrivains sont toujours de passage - je regarde le Bouchot et je sais ce que je lui dois. *Sauvez Régine* est né ici, à Rochesson, dans cette vieille maison au bord de l'eau, avec vue sur la montagne. Avec une cave sous les pieds et un grenier sur la tête. Et dans le cœur, un flot de visages, de mots, de paysages...

Luc Tartar

premier auteur accueilli en résidence



Journal de résidence de Luc Tartar
(extraits)

Dimanche 6 mai 2007. Deuxième tour de l'élection présidentielle. 19h. Olivier et moi-même à vélo dans les rues de Rochesson. Devant la mairie, je tombe, bêtement, en voulant monter sur le trottoir avec mon vélo. Je glisse sur le sol, bras en avant et je m'érafle la main droite sur le granit des Vosges. 19h50. Nous allons chercher du désinfectant au « P'tit bonheur ». 19h55. Une voiture s'arrête. Le conducteur en sort, entre dans le café en poussant devant lui femme et enfant et tourne la tête de tous côtés : « Vous avez une télé ? » Je me désinfecte la plaie, à vif, avec de la Biseptine. Aïe. 20h00. Nicolas Sarkozy est élu Président de la République. La télé se brouille subitement. Quelqu'un dit « Ça commence. »

Lundi 14 mai. Ma plaie à la main droite s'est infectée. Elle est d'une belle couleur vert fluo et extrêmement douloureuse. Une pharmacienne, consultée, verdit elle aussi : « Ouh là là, c'est pas beau ! ». Le soir, aux urgences de l'hôpital, le médecin diagnostique une plaie inflammatoire et redoute un début de phlegmon.

- Monsieur, vous êtes à deux doigts de perdre la main ! (sic) Qu'est-ce que vous faites comme métier ?
- Ecrivain.

Il me regarde, choqué, et vertement :

- Eh ben bravo !

Samedi 19 mai. En partant pour une balade sur le sentier des quatre communes je croise une voisine à vélo, Michèle :
« Alors, combien de lignes écrites aujourd'hui ? »

Samedi 22 septembre. Christopher et son frère Sébastien nous rendent visite régulièrement. Ils apparaissent dans l'encadrement de la porte, surgissent à la fenêtre en criant « bonjour » et nous font sursauter. On les découvre accroupis dans le jardin, caressant le chat planqué sous un arbuste, ou dans la grange, en grande conversation avec le lapin. Sébastien dit « Bon ben moi je vais m'en aller. » Je me penche quelques instants sur l'ordinateur, relève la tête et le voit revenir vers la maison en disant « Rebonjour », comme s'il n'avait pas quitté les lieux...

Dimanche 23 septembre : L'église sonne. Trois coups pour le quart, six pour la demie, neuf pour les trois-quarts et douze coups pour marquer l'heure. A sept heures du matin, l'église sonne douze coups, puis sept. Puis sonnent les matines. Une centaine de coups en tout. Je les ai comptés fiévreusement, chaque matin, au début du séjour. Je ne les entends plus, ou presque. On se fait à tout. Même aux cloches zélées d'une église qui sonne à tout va...

Mercredi 26 septembre. Les pommes tombent. Le pommier qui est à l'entrée du jardin ploie sous ses fruits et les pommes tombent. La journée est rythmée par le bruit sourd de leur chute sur l'herbe ou sur le toit du petit atelier. On les ramasse, on les mange, mais plus on les ramasse, plus les pommes tombent. On les stocke sur les tables, on en fait des compotes, on marche dessus, le soir, quand on traverse le jardin dans le noir. Elles font des marques sur les voitures, elles s'écrasent sur nos têtes. Les pommes tombent, les pommes tombent...

Trois questions à Olivier Dautrey autour de la naissance de *La Pensée Sauvage*, résidence d'écrivains dans les Vosges.

Les débuts de la résidence ?

Nous sommes partis à la conquête d'une terre nouvelle, comme des explorateurs, et avons trouvé des trésors.

La Communauté de Communes des Vallons du Bouchot et du Rupt nous accueille sur son territoire et nous confie une double mission :

Permettre à Luc Tartar, boursier du Centre national du Livre, d'écrire ici, à Rochesson, son second roman. Au cœur des Hautes-Vosges. Y puiser la sève de son inspiration.

Transmettre aux scolaires, à la population, au plus large public possible, le goût de la lecture, la pratique de l'écriture, la réalité de ces métiers, avec tous les partenaires déjà en activité ici.

Ainsi, Luc Tartar a mené un premier atelier d'écriture au collège avec l'aide des enseignants et m'a aidé à colporter des auteurs variés ainsi que le projet d'une résidence pérenne, en accord avec nos partenaires du département et de la région.

Ce sont les enfants du collège qui viennent maintenant à notre rencontre à la maison.

Sa suite ?

Ouvrir des livres, beaucoup de livres. Non encore écrits...

Continuer d'arpenter le territoire en y proposant lectures, rencontres et maintenir ouvertes les portes de notre résidence aux lecteurs, aux passants, aux curieux.

Luc Tartar entreprend un second atelier au collège : une correspondance échangée entre les collégiens de Vagney et ceux de Champigny-sur-Marne.

Deux regards lointains vont se chercher, peut-être se croiser.

Le temps que mettront les lettres pour arriver.

Le temps d'aiguiser une curiosité.

Le temps d'apprendre à connaître l'autre.

« Les Vosges...c'est dévier des boulevards prestigieux.

C'est purger nos cerveaux des greniers embarrassés.

C'est dévier la Moselle ardente vers la plaine... »

(atelier d'écriture « adultes », Gerbamont, juin 2007)

Vos projets ?

Que la résidence puisse s'installer à demeure à Vagney, accueillir régulièrement des auteurs lorrains et étrangers ainsi que tous les publics attirés par les livres et l'écriture, sous la forme la plus inventive, accessible et conviviale.

Je rêve que Sébastien, Quentin et Timothée viennent souvent m'apporter des hérissons, en me disant : « on va lui faire un petit environnement agréable, il peut rester dans votre jardin ? »

Je rêve que ces mêmes enfants, observant la vitrine de l'ancienne mercerie où j'habite, à Rochesson, aujourd'hui tapissée de livres, me disent encore l'œil gourmand :

« Je vais peut-être choisir un livre... »

Je rêve qu'il existe un jour des librairies de garde, comme il existe des médecins de garde, et qu'un livre, trouvé par hasard, par conseil ou par impérieuse nécessité, puisse désarmer un bras ou un mot et armer une pensée.



Quelques actions menées sur le territoire...

Atelier d'écriture au Collège du ban de Vagney :
« A partir des Vosges », d'avril à juin, sur le thème du pays natal

Puis deuxième atelier : « correspondance », d'octobre à décembre, entre les collégiens de Vagney et ceux de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) ; rencontre à venir entre eux au printemps

Week-end d'écriture « tout public » à Gerbamont, en juin, suivi d'une lecture à la Chapelle Saint-Del

Inauguration de la résidence à Rochesson, journée portes-ouvertes du 21 juin

« Nuit de l'écrit » organisée à la résidence, le 19 octobre, autour de « votre livre de chevet » ; quarante deux participants-lecteurs sont venus à notre rencontre

Rencontres-lectures à la bibliothèque de Rochesson en présence d'Alix Schmitzberger et de Luc Tartar, puis ... lecture publique des premiers chapitres de « Sauvez Régine », ce 14 décembre 2007

Nombreuses rencontres dans le département des Vosges et la région Lorraine avec les acteurs culturels pouvant concourir à l'ancrage de la résidence et à son développement

Sauvez Régine

« Le pouvoir de créer des histoires, en ajoutant au réel l'invérifiable et le totalement inventé. »

Norman Mailer

La porte a cédé. Le caillou qui en empêchait l'ouverture a laissé sur le sol une trace nette, quart de cercle parfait. A côté, un liquide marron s'échappe d'une bouteille en PVC. Des bidons, des pots de peinture. Il se bouche le nez, ça pue la pisserie de chat ou la souris, c'est plein de poussière et de toiles d'araignées. Sous la fenêtre, un buffet aux portes et aux tiroirs cassés, d'où dégueule un amoncellement qui court jusque dans l'escalier : un poste à galène, un crucifix, un vase, des outils, des boîtes, des chiffons, une vieille corbeille à pain... Il monte. Un matelas, des rideaux, un tas de vêtements. C'est un capharnaüm. La clarté qui vient des fenêtres facilite sa progression. Surprise à chaque pas. Une chaise, des montants de lit, un vieux vélo, des disques. Des disques ! Depuis quand n'est-il pas venu ici ? Ce foutoir mériterait un bon rangement, mais qui pour s'y attaquer ? Autant faire passer Emmaüs. Il s'accroupit devant les trente-trois tours, retrouve avec émotion les vaches des Pink-Floyd, s'empare de l'album, se relève, renverse un petit buste en plâtre qu'il n'avait pas vu à ses pieds. Sous le buste, un trou dans le plancher qui donne directement dans sa chambre. Il replace le buste sur le trou, n'a pas envie de se retrouver avec des souris dans son lit. Il avance. Un vieux fauteuil, une table en osier, une machine à coudre Singer. Il la reconnaît. Régine l'a eue dans sa chambre, un temps. Sous une fenêtre, un tas de gravats. Brusquement, il tourne la tête et sursaute. Quelqu'un. Contre le mur du fond. Un regard noir et pénétrant. Qui est là ?

...



Photo Guillaume Mazeaud

Luc Tartar est écrivain, comédien, boursier du Ministère de la Culture et du Centre National du Livre. Il a notamment écrit pour le théâtre *Les Arabes à Poitiers*, *Terres arables*, *Lucie ou le fin mot de l'histoire*, *Petites comédies de la vie*, *En voiture Simone*, *Papa Alzheimer*, *Estafette-Adieu Bert*, *Parti chercher*, *Mademoiselle J'affabule et les chasseurs de rêves*, pièces éditées aux Editions Lansman, ainsi que *Zéro*, éditée chez Domens et *La Dame Blanche*, éditée chez Théâtrales (in *Embouteillage*). Toutes ces pièces ont été créées. Luc Tartar est l'auteur d'un premier roman, *Le marteau d'Alfred*, paru aux Editions de l'Amandier. Il a été le premier auteur accueilli en résidence par La Pensée Sauvage et il a écrit son second roman, *Sauvez Régine*, à Rochesson (bourse du CNL, accueil par la Communauté de Communes des Vallons du Bouchot et du Rupt, le Conseil Régional de Lorraine, la DRAC, le Rectorat Nancy-Metz, le Conseil Général des Vosges et le Parc naturel régional des Ballons des Vosges.)

Gus : Je vole Toinou. Et avec moi des dizaines de boutons échappés d'un mouchoir en dentelle. Je vole et je redescends sur terre. J'atterris en territoire ennemi. Dans une tranchée fantastique sillonnée en tous sens de fils de fer barbelés reliés entre eux comme une toile d'araignée. Je suis vivant. Je me relève et je le vois. Il est là. Au milieu d'un enchevêtrement de tôle et de madriers de chemins de fer. Il est beau. Harnaché comme un dieu dans sa tenue de camouflage. Un manteau vert foncé qui se confond avec la nuit. Sur la tête un casque à pointe. Des plumes des feuilles des branches. De grands yeux noirs terrorisés sous un maquillage de guerre. Il tremble. Je sais pas qui de nous deux a le plus peur de l'autre. Moi-même je claque des dents. L'un et l'autre rassemblés dans une même frousse. Face à face sur le fil ténu de la vie. N'osant pas appeler au secours de peur de basculer ensemble dans la mort.

[...]

Je remonte le no man's land à contre courant. Je croise nos assaillants qui disent Gus qu'est-ce que tu fous ? Tu te trompes de direction. L'assaut c'est dans l'autre sens ! Quelques-uns me tirent par la manche. J'entends un vieux briscard s'époumoner Gus fais pas ça. Ils vont pas tolérer ça. Rien n'y fait. Ni les prières des copains ni les admonestations du capitaine. Celui-ci a beau m'accueillir dans la tranchée avec une bordée d'injures et me menacer de son pistolet moi je refuse d'y retourner. Soldat vous reculez devant l'ennemi. Savez-vous ce qu'il va vous en coûter ? Mon capitaine vous pouvez bien me condamner. J'ai laissé derrière moi la trouille de ma vie. Je sais pas faire la guerre. Faites de moi ce que vous voulez.

Gus soldat du 61ème régiment d'infanterie vous passerez tout à l'heure devant le conseil de guerre. Cet homme est aux arrêts. Qu'on l'attache en public avec cet écriteau au dessus de la tête : Pour lâcheté devant l'ennemi. Rose. J'ai crié ton prénom jusque dans la plaine. Les choses ont pas traîné. Ils m'ont jugé au petit matin. Le commandant le capitaine et deux sous-officiers. Ils m'ont arraché mes insignes et mes boutons. Rose je suis condamné à mort.

Toinou : Ô Gus... mon ami...

Gus : Toinou je veux pas mourir dans le déshonneur...

Toinou : Qu'est-ce que je peux faire pour toi Gus ?

Gus : Il faut réparer mon pantalon.

Toinou : Ton pantalon ?...

Gus : Il faut recoudre les boutons. Je veux pas mourir sans pantalon...

Luc Tartar
Estafette
Editions Lansman

Gallaume

La nuit enfin est là
Les chats ont rendez-vous
Ils font la course et hurlent
Les sorcières se travestissent sur un lit
D'écorces noires
Des éclairs diluviens enflamment les enfers
C'est l'esprit tout entier disjoncté et vivant
Des grappes de rosé abreuvent des
Nymphes
Leurs cheveux engendrent la terre
Les cigales chantent My Way
Les astres fanfaronnent
J'arrive porté par mille éperviers du
Bengale
Moi fou du roi du Danemark
Intime compagnon du Comte de Monte-
Christo
Dans ce carnaval insensé où la nature aboie
Et dont les chiens parmi des hirondelles
Maquillées et hirsutes se prennent soudain
Pour des princes d'Orient

Le vent d'autan arrive
Chant infernal pour les fous qui se
Balacent et ne se reconnaissent plus
Les aigrettes fument des Lucky Strike
Cette gare est un vaisseau inexploré
Qui boîte vers les cieux
Nous inventerons un nouveau vocabulaire
Pour danser à Time Square un tango
Avec Mata-Hari
A on en ou an a é
Plus fort
Toujours un peu
Toujours
Les biches aujourd'hui dansent la
Carmagnole
Pour ce soir
Que l'ivresse anime nos cœurs pour
L'éternité
Adieu

Georges

Le train arrive
Le train arrive

Philippe Fenwick
prochain auteur en résidence
Extraits de « Fanfare »
et du récit de voyage, en cours...

Quelques matins, quelques marches
Quelques arrivées, quelques soirs ...

(Préambule)

Depuis 1998, 7000 kilomètres à pied sur
les routes de France.

Plus de 40 départements traversés.
250 représentations dans des communes
entre 40 et 4000 habitants.

1999

Ministère

Quel est votre projet ?

Etreinte

Partir en tournée de Dunkerque pour
rejoindre les Saintes-Maries-de-la-Mer
1500 kilomètres à pied en jouant tous les
soirs dans les villages.

La légende des porteurs de souffle.

2002

Ministère

Quel est votre projet ?

Etreinte

Partir en tournée de la Porte des Lilas à la
Porte de Bagnolet en passant par la Lozère
2500 kilomètres à pied en jouant tous les
soirs dans les villages.

La légende d'Antigone.

2006

Ministère

Quel est votre projet ?

Etreinte

Partir en tournée de Barcelone jusqu'à
Bruxelles- 2000 kilomètres à pied en
jouant tous les soirs dans les villages.
Confusion.

Ministère

Vous partez en été ?

Etreinte

Jamais. Nous ne voulons pas être noyés
dans les événements estivaux faits pour les
citadins en villégiature. Nous voulons nous
inscrire dans la saison théâtrale.

Ministère

Et où jouez-vous ?

Etreinte

En moyenne dans des villages allant de 43
à 850 habitants.

Ministère

Vous marchez combien de kilomètres par
jour ?

Etreinte

Une trentaine et chaque soir nous
rejoignons un théâtre de quatre tonnes
-scène, coulisses, projecteur, son, gradin...
monté en huit heures par l'équipe
technique. En ce qui concerne le
démontage, il est fait par toute la troupe.

Ministère

Combien êtes-vous ?

Etreinte

Une vingtaine.

Ministère

Vous marchez en groupe ?

Etreinte

Jamais.

Seul, à deux ou trois, chacun son rythme.

Ministère

Et lorsque vous êtes sur la route,
vous êtes costumés ?

Etreinte

Et vous, pour venir au Ministère de la
Culture ?

Non, bien sûr que non.

Ministère

Vous jouez quoi dans ces petites
communes : la farce de Maître Patelin ?
De la commedia dell'arte ?

Etreinte

Pas exactement. Nous jouons une pièce
qui traite de la guerre en ex-Yougoslavie,
qui se passe plus précisément en 1999 à
Belgrade sous les bombardements de
l'OTAN.

Ministère

Vous voulez partir jouer ça dans les
villages au fin fond de la Creuse ou dans
les Ardennes.

Vous êtes sûr ?

Etreinte

Oui !

J'aime ce moment du soir quand, la journée finie, la maison rangée, je monte dans mon bureau, j'éteins le plafonnier, je baisse l'halogène au plus bas, et que l'ordinateur, dont la petite musique de démarrage ressemble à un moment de suspens dans une mauvaise série américaine, l'ordinateur donc semble m'appeler à un partage unique et sentimental à deux. Alors que dans la journée, cette nécessité de l'écriture, présente, impatiente presque, s'estompe pour laisser place aux soucis du travail, lorsque la nuit vient et me tombe doucement sur les épaules, le désir réapparaît, refait surface, doucement d'abord puis plus fortement, presque douloureusement. L'écran me parle, m'appelle, me guide vers la chaise où, les talons posés sur la barre transversale, les genoux remontant presque au menton, je laisse le trac me vriller le ventre, délicieusement.

Sensation d'être seule au monde avec mes mots, sensation que chaque syllabe que j'écris a une force quasi religieuse. Mes doigts que je pose sur le clavier sont comme ceux d'un pianiste qui suspend une fraction de seconde le magnifique frémissement de la respiration. Ils se soulèvent un peu et commencent leur danse, légère puis de plus en plus appuyée, dans une tentative désespérée de pouvoir écrire plus vite que la pensée, comme si on pouvait écrire plus vite que son cœur, comme si les sentiments, les peurs, les larmes et les rires n'existaient qu'une fraction de seconde et que ne pas les écrire, ce serait mourir un peu, mourir un peu plus à chaque fois, chaque fois essayant d'aller encore plus vite.

Ne pas les écrire serait engourdir à tout jamais cette boule au creux de notre estomac, la curiosité, l'envie, le partage, les battements de notre pensée. Ecrire, c'est ne pas mourir tout à fait.

Alison Hornus
Comédienne
Metteur en scène

Che fece... il gran rifiuto

Salut

Rien cette écume vierge vers
A ne désigner que la coupe
Telle loin se noie une troupe
De sirènes mainte à l'envers

Nous naviguons ô mes divers
Amis moi déjà sur la poupe
Vous l'avant fastueux qui coupe
Le flot de foudres et d'hivers

Une ivresse belle m'engage
Sans craindre même son tangage
De porter debout ce salut

Solitude récif étoile
A n'importe ce qui valut
Le blanc souci de notre toile

Stéphane Mallarmé
Poésies
NRF

Pour certains hommes, il vient un jour
où il faut dire le grand OUI ou le grand
NON.

Celui qui l'a prêt en soi, ce OUI,
se manifeste tout de suite ; en le disant,
il progresse dans l'estime d'autrui
et selon ses propres lois.

Celui qui a refusé ne regrette rien : si on
l'interrogeait de nouveau, il répéterait
NON
-et cependant ce NON, ce juste NON,
l'accable pendant toute sa vie.

Constantin Cavafy
Poèmes traduits par Marguerite Yourcenar
Poésie / Gallimard

Olivier Dautrey
Résidence d'écrivains
La Pensée Sauvage
4, rue de l'Eglise
88120 Rochesson
tel : 06.62.94.19.05

olivierdautrey@yahoo.fr

Luc Tartar
luc.tartar@orange.fr
www.luc-tartar.net

